

LES SIGNES DES TEMPS

ATLANTIC UNION
COLLEGE
LIBRARY
501 LANCASTER
MASS.

MAR 20 1939

L'AVENIR DÉVOILÉ

mars

Photo N.Y.T.

Le cep et les sarments

Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit.... Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15 : 1, 2, 4, 5.)

Or, la vie chrétienne est une réalité permanente, invariable ; elle est la vie même du Christ s'affirmant dans des âmes d'hommes. C'est une vérité évidente que deux hommes qui peuvent dire, l'un et l'autre avec une égale vérité : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi », portent en eux la même vie, quand même ils seraient nés à des siècles de distance et sur des continents différents. Cette identité ne sera pas toujours apparente, parce que la vie même de Jésus présente des aspects multiples. Il y a, dans son existence, l'heure de la crucifixion et il y a l'heure de la résurrection ; il y a l'aspect de la défaite et celui du triomphe ; et plus simplement, il y a l'heure de la bénédiction et celle de la malédiction ; il y a le jour où il dit : « Malheur à vous !... » et le jour où il dit : « Heureux êtes-vous... » ; et comme c'est tantôt l'un, tantôt l'autre de ces aspects qui se manifeste dans la vie de ses disciples, nous ne reconnaissons pas toujours en eux l'identité, cependant réelle, de la vie chrétienne. Mais comme une même vie se déroule à travers toute l'histoire évangélique, une même vie s'exprime aussi, sous des formes différentes, à travers l'histoire spirituelle des disciples....

Mais chacun de ces sarments, sous la poussée de la même vie, prend une forme qui lui est propre ; sur le même cep, chacun garde en quelque sorte sa physionomie particulière. Non seulement il y a ceux que l'on coupe et qui sèchent et que l'on brûle, ceux que l'on émonde parce qu'ils ne portent pas de fruit, et ceux qui en portent et que l'on émonde cependant, afin qu'ils en portent davantage ; mais dans chacune de ces catégories il y a une vivante diversité. Lorsque nous traversons à toute vapeur les vastes plaines où les pampres verdoyants couvrent la terre à perte de vue, il nous semble que l'uniformité, la monotonie la plus complète règne sur ces champs toujours identiques ; mais si nous y regardions de plus près, nous verrions que non seulement chaque cep a sa vie propre, mais chaque sarment a sa forme particulière, ses nodosités, ses courbures et ses retournements, depuis ceux qui,

chargés de fruits, sont cloués à la terre par leur fécondité même, jusqu'à ceux dont le balancement dans le vent du soir accuse la décevante stérilité.

Ainsi en est-il des chrétiens ; l'identique inspiration qui les anime s'exprime sous des visages divers et donne à chacun d'eux sa physionomie particulière. La vie chrétienne est parfois pleine de rayonnement et de force, parfois instable et chancelante ou même réduite aux premiers balbutiements de l'enfance ; elle est toujours la vie chrétienne. Mais précisément parce qu'elle est une vie, elle est une nécessaire diversité ; les réalités vivantes ne sont pas susceptibles d'une identité absolue, comme les choses que fabriquent les hommes : je me méfiera d'une Eglise dont tous les membres seraient identiques, interchangeables ; je craindrais que la vie ne l'ait désertée ; car les rouages d'une machine sont quelquefois interchangeables, les membres d'un organisme ne le sont jamais.

*
**

C'est pourquoi la disparition de la vie et de sa diversité, révèle une rupture de contact avec le Cep, avec Jésus-Christ, source de vie.

Je songe à ces paquets de sarments desséchés, que le paysan a roulés en de minuscules fagots et qu'il brûle, aux premières soirées fraîches de l'automne, dans la grande cheminée de la ferme. Qui reconnaîtrait dans ces pauvres bois desséchés qui cassent avec un bruit sec sous les doigts d'un enfant, la branche souple et vigoureuse qui portait naguère tout l'espoir des vendanges prochaines ? Et cependant, pour faire de cette beauté luxuriante un morceau de bois mort qui n'est plus bon qu'à être jeté au feu, il a suffi de séparer le sarment du cep, d'arrêter en lui l'afflux de la sève nourricière.

Magnifique et terrible symbole du destin réservé au chrétien quand, après avoir connu la vie qui vient du Christ, il accepte d'être séparé du Cep éternel !

Il y a pour toute faute un pardon, pour toute chute un relèvement, pour toute erreur un redressement ; mais à la condition que la vie demeure, à la condition que la sève venue du cep circule dans les sarments et parvienne aux grappes mûrissantes. En nous enracinant en Jésus-Christ, Dieu nous offre la vie, généreusement, sans réserve ; il dépend seulement de nous de rester attachés à Celui qui en est la source. Dieu nous répète ici avec une autorité plus souveraine que jamais la parole que vous savez : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, choisis » !

Choisis la vie, afin que tu vives et que tu portes du fruit pour la vie éternelle !...

A.-N. BERTRAND.

Le cri des élus

Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. Il dit : il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc 18 : 1-8.)

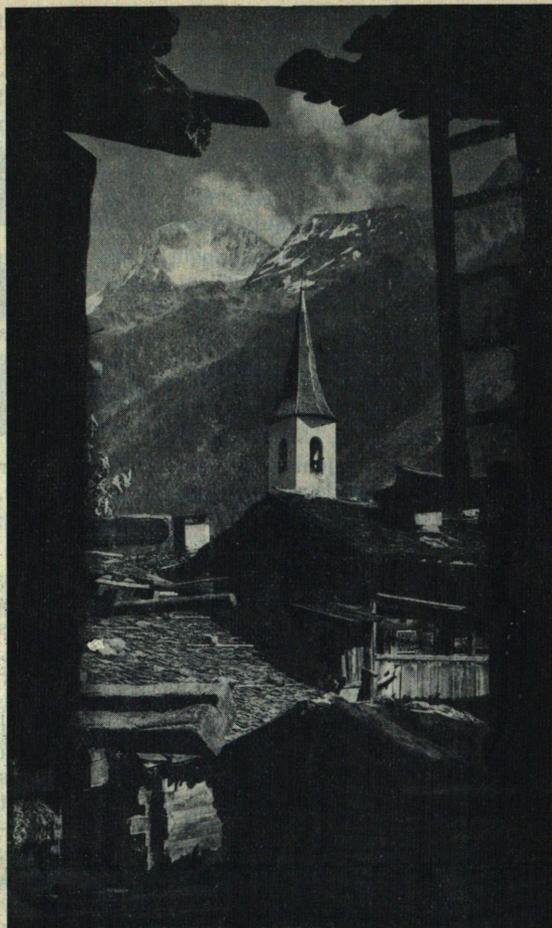
Dans cet évangile, le Sauveur veut nous faire comprendre l'impérieuse nécessité de la prière constante. Mais il ne veut pas parler de certaines prières extérieures, machinales, tendant à faire croire que, pour plaire à Dieu, il faille user de beaucoup de paroles, faire des gestes, composer des attitudes.

Et d'abord, il faut que nous sachions pourquoi nous devons prier sans cesse, durant notre vie tout entière. Il faut aussi que nous comprenions que l'exaucement dont parle le Sauveur n'a pas toujours lieu immédiatement ; son retard peut avoir pour effet d'éprouver la fidélité et la constance de la prière.

A la fin de notre texte, il est clair que le Sauveur parle de son avenir. Tant que le Fils de l'homme n'est pas revenu, il nous reste beaucoup à demander. Nos regards doivent être dirigés droit sur son retour, et sur le grand salut de la création entière qui aura lieu grâce à ce retour. Ne nous laissons pas de répéter par nos prières et nos supplications : Que ton règne vienne, et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Toute autre demande n'a qu'une valeur secondaire, et importe peu dans le royaume de Dieu. Le Sauveur parle premièrement du temps où l'Eglise, la communauté de Dieu, sera sur terre comme une veuve — une veuve abandonnée, dans la détresse. Mais alors nous entendons Jésus lui-même, nous dire : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » Il ne veut donc pas notre perte, il veut être avec nous jusqu'à la fin du monde. Tant que Jésus est là, la communauté de Dieu n'est pas une veuve, et les enfants de Dieu ne sont pas des orphelins. Dans l'évangile de Jean, le Sauveur promet l'autre Consolateur, le Saint-Esprit, afin que les siens ne soient pas seuls, et, à la Pentecôte il a visité ses enfants avec toutes les forces et les grâces divines inhérentes à l'Esprit-Saint.

La première communauté des chrétiens gardait en elle toute la splendeur de Dieu ; jamais elle n'a été veuve ou orpheline. Oh ! bienheureuse était-elle, quand elle pouvait dire : « Il ne nous manque aucun don dans l'attente où nous sommes de la manifestation de Jésus-Christ ». (1 Corinthiens 1.) La communauté chrétienne était alors pareille à une joyeuse fiancée, et vivait dans une communion bénie avec son Sauveur. Elle ne manquait de rien, car elle comptait sur la force de Dieu.

Cet état a-t-il subsisté ? Le Seigneur est-il demeuré près de la communauté des chrétiens ? Recevons-nous encore les précieux dons de la grâce ? Si



Kippel dans le Loetschenthal avec le Bietschhorn dans le fond.
(Photo Gyger.)

nous considérons les multiples détresses qui ont rongé même la chrétienté, il nous faut reconnaître franchement qu'il n'en est plus ainsi. Nous avons l'impression que le Seigneur nous a abandonnés. Il est impossible de savoir à quel point nous sommes privés des dons de sa grâce. La chrétienté est semblable à une pauvre veuve délaissée à qui on a volé sa parure, et qui ne peut que soupirer et prier dans ses vêtements de deuil pour que le Seigneur lui accorde encore son amitié d'autrefois.

Mais l'Epoux étant absent, la chrétienté veuve est incapable de se défendre contre les nombreux ennemis qui viennent l'assaillir, elle est la proie de qui veut user contre elle de violence et d'injustice. L'Adversaire a réussi de s'introduire partout, s'emparer de tout. Il semble mener à sa guise les enfants de Dieu. Que de ruines sont accumulées par son influence dévastatrice !

Actuellement donc, notre souhait le plus ardent ne peut être que de nous rendre en tout hâte chez le juge, comme la veuve de l'évangile de Luc, et de l'assourdir de nos plaintes jusqu'à ce qu'il nous accorde enfin la délivrance.

Il est dit qu'il se trouvera encore à notre époque des élus pour crier au Seigneur jour et nuit. Dans ce pitoyable et lamentable monde, parmi les hommes tourmentés, beaucoup cependant crient à Dieu, ce sont les élus ; eux aussi sont malheureux, eux aussi se sentent abandonnés, eux aussi sont pressés par l'Ad-

versaïre, mais ils gardent une chose, ils savent qu'il faut prier, parce qu'il faut que la situation s'améliore. On ne peut laisser le diable s'emparer de tout ; il s'agit de se hâter pour sauver ce qui reste à sauver. Il y a donc des élus, même de nos jours. Parmi eux on peut ranger ceux qui croient à Jésus-Christ, et à qui Dieu accorde encore les regards de sa grâce. Ceux-là ont l'assurance que le Sauveur ne repousse personne, ne néglige aucun de ceux qui l'invoquent.

Ces croyants de notre époque, petit troupeau isolé, sont les sages qui se soucient de la Parole de Dieu, se préoccupent du salut de leur âme, combattent le péché inné en eux, et s'efforcent de rester fidèles au milieu des tentations de ce monde. C'est la petite communauté qui regarde en haut, qui ne place pas son bien suprême sur cette terre, qui s'efforce chaque jour de plaire à Dieu.

Les élus crient jour et nuit, ils s'inquiètent jour et nuit de la grande détresse qui règne en ce monde, et, sans trêve, gémissent et se lamentent sous la tyrannie de Satan.

Il y a aussi de nos jours des croyants, qui ne font pas réellement partie de ces élus qui prient sans trêve ni relâche. Parmi ces croyants, nombreux sont les découragés, qui pensent à priori que tout est perdu. Ils ne s'occupent que de leur propre salut et leur cœur ne se trouble pas à la pensée de tant de milliers et de millions qui sont voués à la damnation. Ils ne croient pas que l'on puisse obtenir encore quelque chose de la compassion de Dieu pour ce monde pécheur. Fidèles pour leur part, ils abandonnent ce monde à son sort et n'ont pas l'énergie de crier à Dieu, lui demandant d'avoir pitié de toute cette misère selon sa miséricorde. Beaucoup aussi, lorsqu'ils se mettent par hasard à prier, et qu'ils ne constatent pas aussitôt l'efficacité de leur prière, y renoncent sous prétexte que Dieu veut montrer à la chrétienté indigne qu'il est un Dieu juste. N'est-il pas écrit : « On ne se moque pas de Dieu ? »

A ceux-là le Sauveur commande de prier malgré tout, et de ne pas se lasser. Il faut qu'ils soient affligés de la condition de l'Eglise ; il faut qu'ils revêtent les habits de deuil et crient au Dieu vivant. La puissance du malin est grande, il semble qu'il n'y ait plus rien à faire. Peu importe, veillons et luttons jour et nuit, car un jour le Seigneur nous tiendra pour responsables. Renonçons donc à toute hésitation, toute crainte, tout préjugé ; obéïssons, prions, représentons-nous sans cesse le but que nous cherchons à atteindre par nos prières et nos supplications. Aucun progrès ne serait-il visible, aurions-nous l'impression d'avoir tout perdu, que nous ne devrions pas nous arrêter, nous lasser.

Il nous semble que le juge nous repousse disant : « Que me veux-tu avec tes cris, va-t-en. » Revenons cependant à la charge. Il faut que les élus insistent, encore et encore, cherchant ainsi à obtenir l'impossible. La lutte que livre la veuve contre le juge inique nous montre qu'il s'agit en effet d'une entreprise difficile, désespérée à vue humaine, qu'il s'agit de sauver ce qui est perdu. L'apostasie est trop générale, la violation de la justice de Dieu trop manifeste. Si quelqu'un essaie d'obtenir d'en haut une aide efficace, il se rendra compte que l'entreprise est sérieuse et grave. Dans certains cas, on peut adresser dix fois, cent fois, une ardente supplication à Dieu, et avoir l'impression que toutes ces requêtes se perdent dans l'espace, que le ciel est d'airain.

Mais le Seigneur a prédit que c'est au prix de grandes souffrances, de lourds sacrifices, et de violents combats que le petit troupeau obtiendrait la victoire. Il faudra qu'il se donne corps et âme à sa mission, renonçant au confort extérieur et jusqu'à la paix intérieure, uniquement occupé à crier au Seigneur. Le juge inique s'est laissé fléchir, et nous avons l'assurance que le Dieu saint, juste et bon, finira par céder à nos intercessions, car, dit Jésus : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui nuit et jour, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. »

Ainsi, mes chers amis, le Sauveur dit à ceux qui se réclament de lui de prier. Ses disciples ne possédaient rien sur la terre, ils avaient tout abandonné, père et mère, frères et sœurs, maison et foyer. Que pouvaient-ils demander d'autre dans leurs prières, sinon que le monde entier se donne au Christ ? Nous aussi, nous devrions avoir pour seul objet de nos désirs, que tout genou fléchisse devant le Seigneur.

Certes, le nombre des élus est restreint. Le Seigneur n'a-t-il pas ajouté avec mélancolie : « Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

La foi dont parle Jésus, c'est celle qui, en dépit de tout, attend l'ultime secours ; cette foi qui croit inébranlablement au retour de la grâce divine, persuadée que le Seigneur reviendra pour sauver tous ses enfants.

Hélas ! tant de gens, malgré leurs convictions chrétiennes, manquent de foi. A côté de leur certitude chrétienne, de leurs connaissances théologiques, de leurs constantes recherches et méditations de l'Écriture, ils font preuve de tant de doute, d'incroyance, d'oubli des promesses de Dieu ! Avoir un Sauveur, et être incroyant, dire qu'on a la foi et ne pas l'avoir, parler d'un Sauveur devant lequel tout genou devrait fléchir, et cependant croire, en son for intérieur, que le diable est plus puissant que celui qui s'est élevé à la droite du Père, quelle triste situation !

La venue du Seigneur est proche. Mais l'adversaire semble tout tenir dans ses horribles griffes. Les fidèles sont tourmentés, enchaînés, massacrés par milliers. Combien parmi eux resteront inébranlablement fidèles ? Un jour le ciel retentira du fracas de la trompette, et toute l'armée de l'ennemi sera jetée dans le gouffre. Ce jour sera-t-il retardé parce que la foi fait défaut sur la terre ?

Le secours serait proche, immédiat, si les hommes savaient mettre leur confiance dans le Sauveur, s'ils croyaient réellement qu'il vit pour les siens, pour ceux qui ont foi en lui, et crient à lui.

Mes bien-aimés, puissions-nous pour notre part demander au Seigneur de nous donner la foi ! Ce n'est que par la foi que nous ferons de grandes choses, que nous vaincrons les forces des ténèbres. Ce n'est que par notre foi tendue vers le ciel que nous sauverons des milliers d'hommes, que nous attirerons les forces de Dieu vers nous sur la terre ! Veuille le Sauveur exaucer les supplications du petit troupeau !

(Sermon prononcé par J.-C. Blumhardt, en 1860.)





On lisant mon Journal

L'année antialcoolique en 1938 en France

Les difficultés contre lesquelles les antialcooliques de ce beau pays ont à lutter ne se sont pas atténuées cette année (1938), au contraire. La toute puissante propagande pour le vin ne s'est pas même arrêtée au seuil des Eglises et à la porte de l'école. La semaine de 40 heures a malheureusement, malgré tous les efforts du gouvernement et des syndicats pour organiser l'emploi sain des loisirs, provoqué une recrudescence de l'alcoolisme qui a trouvé son expression dans certaines régions. Les nombreux excès alcooliques lors de la mobilisation partielle de septembre ont montré combien est encore nécessaire l'éducation des masses.

Cependant les antialcooliques ont fait joyeusement et avec zèle leur devoir. Leurs 12 journaux, dont 2 pour la jeunesse et 3 bilingues ou en langue allemande pour l'Alsace ont paru régulièrement. Les congrès annuels ont eu un véritable succès. Seul celui des Bons-Templiers, à Mulhouse, a dû être interrompu par suite des mesures militaires de mobilisation.

Un fait particulièrement réjouissant, c'est le développement du travail en faveur du cidre doux et du vin doux. Les sections de la Croix-Bleue, dans le Nord et dans le pays de Montbéliard, se sont particulièrement distinguées.

Dans la semaine de Pâques 1939 aura lieu à Belfort le troisième Congrès des abstinents français, dont le succès paraît d'ores et déjà assuré.

(Bulletin du Bureau international contre l'alcoolisme.)

Athéisme chez les Juifs

Il semble étrange qu'on puisse parler d'athéisme chez les Juifs, c'est pourtant ce que signale *The Presbyterian*, revue américaine :

La plupart supposent, sans doute, que tous les Juifs pratiquent leur religion ; toutefois le témoignage d'un immigrant juif en Palestine semble

démentir une telle idée. Voici ce que cet homme a déclaré à un reporter : « Dans notre colonie, nous sommes tous des libres penseurs à l'exception de deux. Notre religion, c'est le travail. Nous n'avons pas de synagogue. Nous sommes des athées. Nous ne croyons pas que la Bible soit la Parole de Dieu. La religion ne nous intéresse pas. Nous observons le jeûne noir et le jour des Expiations, non comme fêtes religieuses mais comme fêtes nationales. »

L'homme cultivé

Une revue américaine, *The Cathedral Chimes*, donne les dix signes auxquels on reconnaît un homme cultivé. Examinons-les :

1° Il s'intéresse à toutes les opi-

nions, et n'accepte un point de vue qu'en connaissance de cause.

2° Il écoute toujours l'homme qui sait.

3° Il ne se moque jamais des idées nouvelles.

4° Il se méfie de ses rêves journaliers.

5° Il connaît ses qualités et en use.

6° Il sait la valeur des bonnes habitudes et la manière de les acquérir.

7° Il sait quand il doit penser lui-même et quand il doit faire appel à un spécialiste qui pensera pour lui.

8° Il ne croit pas à la magie.

9° Il aime les horizons vastes et va résolument de l'avant.

10° Il cultive l'amour du beau.

Une grève, il y a 3.000 ans

Il y avait déjà des grèves dans l'ancienne Egypte des Pharaons, sous les Ramsès, c'est-à-dire à la vingtième dynastie, il y a plus de 3.000 ans. M. Claude Esil, dans la *Revue de France* (1^{er} janvier), nous raconte celle qui se produisit à Thèbes vers l'an 1200 avant notre ère.

La ville aux cents portes, la ville des vivants, s'étendait sur la rive droite du Nil ; sur la rive gauche, c'était la ville des morts, la nécropole. Les travailleurs de la nécropole étaient groupés en corporations et chargés notamment de l'entretien des troupes. Chaque chef de groupe avait sous ses ordres environ quarante hommes, ainsi que l'indique une feuille de contrôle parvenue jusqu'à nous et sur laquelle on inscrivait les absents avec le motif.



Le président Roosevelt s'adressant au Congrès.

(Photo Ass. Press.)

L'Etat égyptien indemnifiait lui-même ses serviteurs en nature. Mais ce procédé comportait un certain aléa et il arrivait que l'administration fit irrégulièrement ses distributions ; on rencontre dans les registres des plaintes des ouvriers comme celles-ci : « Nous n'avons reçu aucune céréale ; nous mourons de faim. »

C'est dans des circonstances analogues que les ouvriers de la nécropole de Thèbes se mirent en grève sous Ramsès III ; laissons parler le scribe fonctionnaire :

« En l'an 29 du règne, au 10 de Méclir (décembre), les travailleurs de la nécropole franchissent les cinq murailles, en disant : « Nous avons faim depuis dix-huit jours déjà, » et ils vont se retrancher derrière le temple de Thoutmès III.

« Les scribes des prisons de la nécropole, les contremaitres, les chefs, viennent et leur crient de rentrer : « Venez, promettent-ils, nous avons les céréales du Pharaon, elles sont en magasin dans la nécropole. »

« Les ouvriers se laissent convaincre par cette assurance et rentrent ; mais, le lendemain, nouvelle évasion : ils parviennent jusqu'à la porte du sud du temple de Ramsès III. Le jour suivant, la situation s'aggrave : les ouvriers occupent tout le temple et l'on doit convoquer les « chefs de vins » pour les écouter. Ils disent : « Nous avons faim, nous avons soif, nous sommes sans habits. »

« Au mois de Tîbi, ils eurent chaque jour leur ration et reçurent même celles du mois précédent. »

Comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil. (*Le Soir*, de Bruxelles.)

L'enfance criminelle

Elle est, on le sait, imprégnée d'alcool en général, soit par la voie héréditaire, soit par voie directe, et il n'y a pas d'exception à cette règle. Le Tribunal pour enfants de Chicago publie que cette institution perdrait 35 % de ses affaires si l'on observait les lois prohibant la vente d'alcool aux enfants mineurs. A Chicago, depuis le rappel de la prohibition, 9.000 nouveaux centres de vente ont vu le jour. Une véritable inondation au nom de la liberté du commerce. L'alcool a brisé toutes relations normales entre parents et enfants. (D^r Legrain dans *Les Annales antialcooliques*.)

Chauffage central

Un jour, Spurgeon faisait visiter à des chrétiens le Tabernacle. Après les avoir conduits vers la partie principale du bâtiment, il leur dit : « Venez maintenant et je vous montrerai la chaudière du chauffage central. » Les visiteurs ne paraissaient pas très désireux de la voir, mais par politesse, ils acceptèrent l'invitation.

Imaginez leur surprise quand Spurgeon les conduisit dans une salle attenante où quatre cents personnes étaient en train de prier. (*L'Ami*.)

La vraie paix

Ce n'est pas la paix armée, la paix des politiciens, la paix des financiers, mais la paix de Dieu, que le Christ donne au monde. Voici ce que dit M. Paul Faivre, dans le *Relèvement*, des conditions indispensables de son établissement :

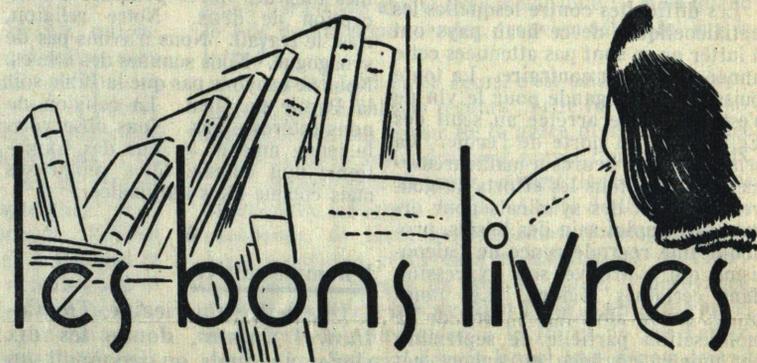
La vraie Paix ne peut s'établir que si elle vient de Dieu.

Si l'homme ne possède pas dans son cœur la paix du Christ, s'il n'est pas inspiré par les enseignements du Christ, ses tentatives en faveur de la paix n'auront pas un résultat durable, car elles seront toujours dominées par l'intérêt, l'égoïsme, l'ambition.

Il faut pratiquer la morale su-

blime de l'immortel « Sermon sur la montagne » : « Aimez vos ennemis ; priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent ; si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel faites-vous d'extraordinaire ?... Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

La paix véritable ne régnera entre les nations que si dans la vie des individus, comme dans celle des peuples et de toute l'humanité le Christ règne en Maître, lui qui par ses souffrances et par sa mort sur la Croix, comme par sa vie entière et son triomphe glorieux nous a apporté à tous, quelles que soient notre situation et notre patrie, le salut et le bonheur éternel, le trésor inestimable d'une paix que personne ne saurait nous ravir.



En Palestine, par Henri Clavier, 115 pages, 1938, chez Fischbacher, Paris, 12 francs.

Ce petit livre, agréablement illustré, comprend deux parties, l'une consacrée au voyage proprement dit à travers la Palestine d'aujourd'hui : le Liban, la Galilée, Tibériade, Nazareth, Bethléem, Jérusalem, Emmaüs, Jéricho, la mer Morte, et qui se termine par un panorama ; l'autre, selon nous beaucoup plus importante, décrivant les peuples qui habitent actuellement le pays, leurs intérêts, leurs mystiques et leurs cultes.

Très objectif, l'auteur dit les choses qu'il a vues, ne cache pas les difficultés futures qui pourraient surgir du conflit judéo-arabe, non plus que les résultats à certains égards considérables, voire même remarquables de l'effort juif en Palestine. Les Juifs y forment, par leurs langues diverses et par leurs tendances différentes, une vraie Babel. « L'attente juive revit ici sous des formes d'ailleurs extraordinairement variées, depuis le théocratisme strict jusqu'au communisme sans Dieu. » Les chrétiens enfin (Catholiques romains, Orientaux non romains, Protestants et Anglicans) y jouent également leur rôle ; ils sont en tout environ 50.000. L'esprit chrétien y est bien nécessaire pour chercher à concilier les intérêts divergents d'Isaac et d'Ismaël, encore est-il nécessaire que les

chrétiens eux-mêmes s'entendent, ce qui, heureusement, semble être une réalité.

En vérité, un beau voyage à faire !

C. G.

Le Dieu vivant, par A.-N. Bertrand, 132 pages, 1938, chez Fischbacher, Paris, 10 francs.

C'est un nouveau recueil de sermons (six volumes ont paru précédemment) sur des sujets divers : l'argent, le silence, notre couronne, le cep et les sarments, etc. Huit sermons en tout. Nous n'avons pas besoin d'en recommander la lecture, la personnalité du pasteur Bertrand étant assez connue dans le monde religieux. D'ailleurs, nous reproduisons en page 2 la conclusion du sermon sur le cep et les sarments.

L'Evangile reste la seule puissance au monde qui puisse sauver le pécheur et lui procurer le bonheur. On ne le lira jamais assez et on ne s'entourera jamais assez non plus de commentaires fidèles qui, tout en conservant aux textes leur entière intégrité, les font entrer plus avant dans la vie de chaque jour.

Le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu lointain, impersonnel, sourd aux cris de l'humanité, pour tout dire un Dieu mort, mais un Dieu qui entend, qui comprend, qui aime, un Dieu vivant qui donne la vie. C. G.

J.-C. Guenin

L'utilité de la Bible

Dieu est le plus grand besoin de l'homme. Malheur à celui qui essaie de s'en passer ou qui fait des efforts pour s'en débarrasser. C'est l'insensé qui « dit en son cœur : il n'y a point de Dieu ». (Psaume 14 : 1.)

Dieu se révèle dans la nature. Certes, la connaissance que nous pouvons avoir de Dieu par ce moyen est incomplète. Pourtant elle suffit à rendre l'homme responsable de ne pas adorer le Dieu de la Nature.

Dieu se révèle dans l'homme lui-même par la conscience, c'est-à-dire le sens qui distingue le bien et le mal et réclame une juste rémunération pour tout ce qu'un individu peut faire dans sa vie.

La Bible nous fait connaître Dieu

Dieu se révèle dans la Bible, et c'est là le premier grand but pour lequel elle nous a été donnée. Oui, l'Écriture est la grande révélation de Dieu, mais une révélation graduelle. Quelle différence entre la connaissance de Dieu telle qu'elle nous est fournie par la Bible, et les conceptions de Dieu qu'on trouve dans toutes les fausses religions ! La Bible tout entière nous présente Dieu comme l'Être par excellence, l'Être absolu, celui qui possède la Vie en lui-même. « Je suis celui qui suis », disait Dieu à Moïse.

Si le livre de la Nature nous parle de la grandeur infinie de Dieu, de « sa puissance éternelle et de sa divinité », la Bible seule nous fait connaître sa justice, sa miséricorde, sa bonté, son amour.

Dieu révélait un jour son nom à Moïse en ces termes :

« L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. » (Exode 34 : 6, 7.)

Plus de quinze siècles après Moïse, l'apôtre Jean a réuni tous les attributs de Dieu en un seul : « Dieu est amour. » (1 Jean 4 : 8.)

La Bible nous parle de la spiritualité de Dieu, comme aussi de sa personnalité. « Dieu est Esprit », disait Jésus. Puisqu'il est le Créateur de la matière, Dieu est forcément supérieur à ce qu'il a créé. Les patriarches et les prophètes avaient déjà compris que Dieu est Esprit.

« Personne ne peut voir Dieu et vivre », dé-

clarait l'Éternel à Moïse. Dans un magnifique élan d'adoration, l'apôtre Paul, parlant de Dieu, s'écriait : « Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles ! Amen ! » (1 Timothée 1 : 17.) Quelle opposition entre le Dieu de la Bible et les divinités païennes, entre le Dieu de la Bible et certaines conceptions de Dieu dans des doctrines spiritalistes ! Mais le vrai révélateur de Dieu, n'est-ce pas Jésus-Christ ? Il l'a déclaré lui-même en ces termes : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître. » (Jean 1 : 18.)

La Bible nous fait connaître le Christ

Si Jésus-Christ est le grand révélateur de Dieu, comment pouvons-nous connaître Jésus si ce n'est par la Bible ? On peut dire avec raison que la Bible est le livre du Christ. Son objet principal est de nous le faire connaître, par l'histoire ou la prophétie, le culte ou la doctrine. On a donc infiniment tort dans certains milieux religieux de s'imaginer que le Nouveau Testament seul nous parle de Jésus. Non, tout l'Ancien Testament le renferme, l'annonce, le prédit, le préfigure, le symbolise et prépare sa venue. Saint Paul déclare que tous ceux qui lisent l'Ancien Testament sans y voir Christ, ont un voile sur les yeux. Ce n'est qu'en Christ que ce voile disparaît. (2 Corinthiens 3 : 14.) Quand les temps annoncés par les prophètes furent révolus, « Dieu envoya son Fils dans le monde ». Dès avant sa naissance, l'ange Gabriel avait dit de Jésus : « On lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » (Matthieu 1 : 23.) Et saint Paul à son tour déclare : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » (2 Corinthiens 5 : 19.)

La venue de Jésus, le Fils de Dieu, dans un monde souillé, perdu, a été la plus grande manifestation de l'amour divin. « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16.)

Cette déclaration de Jésus résumant à elle seule toute la Bible, n'ouvre-t-elle pas pour tous les hommes qui croient, la porte du pardon et de l'espérance ? Elle montre clairement que sans le don de Dieu aux hommes : Jésus-Christ, tous sans exception étaient destinés à la perdition, comme le sont encore tous ceux qui n'acceptent pas ce don par une foi infantine. « Le salaire du péché, c'est la mort. » (Romain 6 : 23.)

(Lire la suite à la page 12.)

L'AVENIR DÉVOILÉ



par Ch. Gerber

DANS un précédent article (*), nous avons montré que les hommes étaient incapables d'annoncer l'avenir, que leurs prédictions étaient généralement illusoires, caduques, fausses, inutiles et vaines, que Dieu seul connaissait l'avenir et qu'il avait confié un certain nombre de prédictions à ses serviteurs les prophètes qui les ont consignées dans un livre, la Bible. Nous avons dit aussi que les prédictions bibliques, au nombre d'un millier, se caractérisaient par leur véracité, qu'un grand nombre s'étaient déjà réalisées, constituant une preuve éclatante de l'inspiration divine des saintes Ecritures et un gage de l'accomplissement certain des prédictions relatives à une époque future.

Comme il ne peut être question ici d'entrer dans les détails, nous ne citerons aucune des prédictions de Daniel ou de saint Jean dans l'Apocalypse, ni même celles du Christ relatives à notre temps — nous y reviendrons une autre fois —, nous ne ferons que donner quelques exemples, pris entre des centaines, avec le dessein de montrer l'évidente supériorité des prédictions bibliques sur les prédictions humaines, et de mettre au cœur du lecteur le désir de les lire et de les étudier, leur lecture et leur étude constituant un des meilleurs moyens pour stimuler la foi, en-

tretenir l'espérance et procurer le courage quotidien nécessaire.

Le sort de l'Égypte

L'Égypte a connu dans l'antiquité une splendeur inégalée. Les monuments qui attestent sa grandeur sont nombreux et magnifiques. Nul pays ne peut se vanter d'avoir érigé des pyramides semblables à celle de Chéops et d'avoir possédé une succession si longue de monarques. Or, c'est au moment où la puissance égyptienne, établie depuis de nombreux siècles, semblait plus immuable que jamais, où l'Égypte semblait devoir conserver éternellement sa force et sa magnificence, que le prophète Ezéchiel prononça l'oracle suivant (29 : 15 ; 30 : 12) :

« Ce sera le moindre des royaumes, et il ne s'élèvera plus au-dessus des nations, je les diminuerai, afin qu'ils ne dominent pas sur les nations... Je livrerai le pays entre les mains des méchants ; je ravagerai le pays et ce qu'il renferme, par la main des étrangers. »

Or, que s'est-il passé dans la suite ? L'Égypte est vraiment devenue, sans pour cela disparaître comme la Babylonie, le « moindre des royaumes ». Conquise d'abord par les Perses sous Cambyse en 525 avant Jésus-Christ, puis, deux cents ans plus tard, par les Grecs sous Alexandre le Grand, gouvernée par les Ptolémées pendant

Un aspect de Jérusalem
(Photo N.Y.T.)

trois cents ans, rattaché à l'empire romain comme une colonie en 30 avant Jésus-Christ, l'Égypte passa plus tard aux mains des Arabes, puis des Géorgiens, puis des Turcs. Aujourd'hui, elle jouit de l'indépendance, mais elle est et reste ce qu'elle est devenue depuis plus de vingt siècles : une nation de moindre importance. La prophétie s'est réalisée.

Ninive

C'est au moment où le royaume d'Assyrie était parvenu à l'apogée de sa puissance, et où sa capitale, Ninive, restaurée par Sennachérib Ier, était devenue une très grande ville, de plus de 90 kilomètres de pourtour, que le prophète Nahum prononça sur elle un long oracle et annonça sa destruction totale. Il disait notamment (1 : 8 ; 3 : 5-7) :

« Avec les flots qui déborderont, il détruira la ville... Voici, j'en veux à toi, dit l'Éternel des armées, je relèverai tes pans jusque sur ton visage, je montrerai ta nudité aux nations, et ta honte aux royaumes. Je jetterai sur toi des impuretés, je l'avilirai, et je te donnerai en spectacle. Tous ceux qui te verront fuiront loin de toi, et l'on dira : *Ninive est détruite !* Qui la plaindra ? Où te chercherai-je des consolateurs ? »

(*) Voir le numéro de février.

Un peu plus tard, le prophète Sophonie prédira également son irrémédiable destruction (2 : 13-15) :

« Il étendra sa main sur le septentrion, il détruira l'Assyrie, et il fera de Ninive une solitude, une terre aride comme le désert. Des troupeaux se coucheront au milieu d'elle, des animaux de toute espèce ; le pélican et le hérisson habiteront parmi les chapiteaux de ses colonnes.... Eh quoi ! elle est en ruines, c'est un repaire pour les bêtes ! Tous ceux qui passeront près d'elle siffleront et agiteront la main. »

La destruction de Ninive, qui eut lieu vers 608 avant Jésus-Christ, sous l'action combinée de l'armée médio-chaldéenne conduite par Cyaxare, roi des Mèdes, et Nabopolassar, roi de Babylone, et une terrible inondation du Tigre, fut à ce point totale que, peu de temps après, les Kurdes nomades y dressaient leurs tentes sans se douter que sur cet emplacement avait existé une grande ville, et que, deux cents ans plus tard, Xénophon ne soupçonna pas en passant en ce lieu avec ses Dix Mille qu'il foulait la poussière des fameux palais de Ninive.

D'ailleurs, on ignore longtemps l'emplacement exact de cette ville. Hérodote la plaçait sur le Tigre, et Ctésias sur l'Euphrate. Au II^e siècle de notre ère, Lucien, qui connaissait cependant bien la Mésopotamie dont il était originaire, assurait que Ninive avait totalement disparu, qu'on ne pouvait en découvrir aucun vestige, ni en indiquer l'ancien site. C'était bien une solitude, un désert. « La fameuse Ninive, dit l'historien Gibbon, avait jadis étalé ses remparts à l'est du Tigre et à l'extrémité du pont de Mossoul ; cette cité et même ses ruines avaient disparu depuis longtemps : son emplacement offrait un vaste terrain aux opérations de deux armées. »

C'est grâce aux explorations archéologiques, commencées sans grand succès par Botta dès 1842 et continuées avec de remarquables résultats, à partir de 1845, par H. Layard et d'autres archéologues anglais, qu'on a pu situer exactement le lieu de l'ancienne Ninive, qui se trouve sur la rive gauche du Tibre, au confluent du Khoussour, en face de la ville actuelle de Mossoul.

Tyr

La ville de Tyr, une des cités les plus florissantes de l'antiquité, véritable reine des mers, célèbre par son commerce maritime, ses richesses, ses colonies dont Carthage, était orgueilleuse et cruelle. S'étant réjouie des malheurs qui venaient de fondre sur Jérusalem, et ayant vendu

les Juifs comme esclaves, sa ruine fut décidée et l'oracle suivant fut prononcé sur elle (Ezéchiel 26 : 3-5, 12) :

« A cause de cela, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'en veux à toi, Tyr ! Je ferai monter contre toi des nations nombreuses, comme la mer fait monter ses flots. Elles détruiront les murs de Tyr, elles abattront ses tours, et j'en raclerai la poussière ; je ferai d'elle un rocher nu ; elle sera dans la mer un lieu où l'on étendra les filets ; car j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Eternel.... On enlèvera tes richesses, on pillera tes marchandises, on abattra tes murs, on renversera tes maisons de plaisance, et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière. »

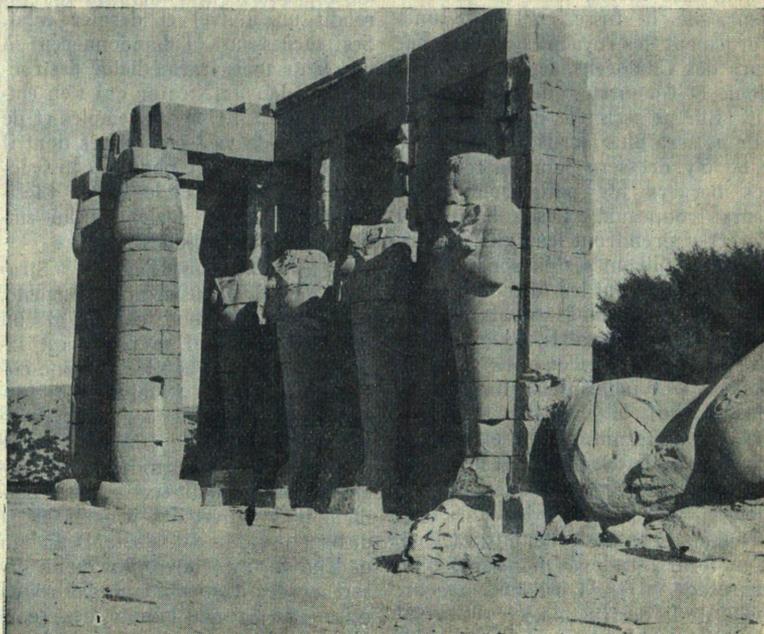
Cette prédiction annonce : 1° une destruction complète ; 2° que ses maisons, ses pierres, son bois et sa poussière seront jetés à la mer ; 3° qu'elle deviendra un rocher nu où l'on étendra les filets.

Le deuxième point concerne l'ancienne Tyr seulement ; le premier et le dernier peuvent s'appliquer également à la nouvelle Tyr.

Voici maintenant ce que raconte l'histoire. L'ancienne Tyr fut prise par Nébucadnetsar, roi de Babylone, après un siège mémorable, qui dura treize ans ; ses murs furent détruits et ses tours abattues. Toutefois la ville fut reconstruite, mais à une certaine distance de là — selon Strabon, à 4 kilomètres — sur une île où les richesses avaient été transportées pendant le siège. Elle redevint florissante et glorieuse, orgueilleusement assise sur son rocher inexpugnable.

Pourtant, la prophétie avait annoncé sa destruction. En 332, Alexandre le Grand demanda à Tyr de lui ouvrir ses portes. Forte de sa situation exceptionnelle, elle refusa. Alors commença un siège qui devait durer sept mois. Alexandre, aidé par des navires sidoniens et chypriotes, construisit une jetée large de 60 mètres par laquelle il fit de l'île une presqu'île. La construction de cette chaussée nécessita un matériel considérable. Les murs, les tours, les maisons en ruines, les pierres, le bois et la poussière, trouvés sur l'emplacement de l'ancienne ville furent littéralement « jetés au milieu des eaux ». L'armée, empruntant la chaussée, monta à l'assaut de la ville qui fut prise et brûlée. Quinze mille habitants réussirent à s'enfuir sur des bateaux, un grand nombre furent massacrés et plus de 200.000 vendus comme esclaves.

Mais ni cet incendie, ni même la création du port d'Alexandrie ne purent empêcher la reconstruction de cette ville qui connut encore une certaine prospérité. Prise par les Romains, puis par les Arabes, elle passa aux mains des Croisés au XII^e siècle, mais fut reprise par le Soudan d'Egypte en 1291. Ses habitants, craignant d'être massacrés, s'enfuirent à l'approche des conquérants qui la démolirent. Elle ne fut plus rebâtie. Aujourd'hui, quelques familles s'y abritent dans de misérables huttes et y vivent obscurément de culture et de pêche ; l'emplacement de l'opulente Tyr, de la nouvelle comme de l'ancienne, est un rocher nu sur lequel on fait sécher les filets.



Thèbes, le Rameséum

(Photo N.Y.T.)

Babylone

Babylone la grande, l'opulente, l'imprenable, dont les récits d'Hérodote, de Bérosee, de Diodore de Sicile, de Strabon et de Flavius Josèphe ont décrit les splendeurs inégalées, récits confirmés par les découvertes archéologiques successives — celles surtout effectuées durant dix-sept ans sous la direction du professeur Koldewey — Babylone la magnifique, la cité carrée dont les vingt-cinq avenues d'un côté coupaient à angle droit vingt-cinq autres avenues, à la triple enceinte de plus de 20 mètres d'épaisseur et de 93 mètres de hauteur, aux jardins suspendus — une des sept merveilles du monde — qui assuraient la subsistance à la population, la ville aux palais et aux temples immenses, aux portes massives qui permettaient, si besoin en était, de fermer les issues par lesquelles entraient et sortaient les eaux de l'Euphrate, Babylone dont le principal fondateur, Nébucadnetsar, disait avec orgueil : « N'est-ce pas là Babylone la grande, que j'ai bâtie comme résidence royale par la puissance de ma force et pour la gloire de ma majesté ? » Babylone l'imprenable allait cependant être détruite et sa destruction était prédite par les prophètes Esaïe (vers 740) et Jérémie (vers 600), alors même que rien ne faisait prévoir sa chute.

Esaïe avait annoncé (14 : 12, 15 ; 13 : 19-22 ; 34 : 11 ; 14 : 22, 23) :

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations !... Tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse... Et Babylone, l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens, sera comme Sodome et Gomorrhe que Dieu détruisit. Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée : l'Arabe n'y dressera point sa tente, et les bergers n'y parqueront point leurs troupeaux. Les animaux du désert y prendront leur gîte, les hiboux rempliront ses maisons, les autruches en feront leur demeure et les boucs y sauteront. Les chacals hurleront dans ses palais, et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance... Le pélican et le hérisson la posséderont, la chouette et le corbeau l'habiteront. On y étendra le cordeau de la désolation, et le niveau de la destruction... J'anéantirai le nom et la race de Babylone, ses descendants et sa postérité, dit l'Eternel. J'en ferai le gîte du hérisson et un marécage, et je la balaierai avec le balai de la destruction. »

Et Jérémie avait prédit (51 : 37, 41-43 ; 50 : 39, 40) :

« Babylone sera un monceau de ruines, un repaire de chacals, un objet de désolation et de moquerie ; il n'y aura plus d'habitants... Eh quoi ! Babylone est détruite au milieu des nations ! La mer est montée sur Babylone : Babylone a été couverte par la multitude de ses flots. Ses villes sont ravagées, la terre est aride et déserte, c'est un pays où personne n'habite, où ne passe aucun homme... C'est pourquoi les animaux du désert s'y établiront avec les chacals, et les autruches y feront leur demeure ; elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée. Comme Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines que Dieu détruisit, dit l'Eternel, elle ne sera plus habitée, elle ne sera le séjour d'aucun homme. »

Toutes ces paroles s'accomplirent d'une manière remarquable à travers les siècles.

En 538, les Mèdes et les Perses conduits par Cyrus, ayant préalablement détourné le cours de l'Euphrate, pénétrèrent dans Babylone par le lit desséché du fleuve, massacrèrent un grand nombre d'habitants dont le roi Belschatsar, pillèrent et incendièrent plusieurs palais, et mirent fin à la puissance de cette ville jugée imprenable par les meilleures compétences de l'époque.

Tôt après, en 518, elle se révolta ; Darius, fils d'Hystaspes, s'en empara, abattit de nombreuses murailles, combla les fossés et fit enlever une partie de la population. Babylone restait cependant une grande ville. En 331, Alexandre le Grand, qui devait y mourir huit ans plus tard, l'ayant choisie comme capitale, lui rendit un nouvel et dernier éclat. Ses successeurs l'abandonnèrent à une lente mais irrémédiable destruction. Seleucus Nicator qui s'en empara en 312, fit de ses temples et de ses palais de vastes carrières dont il tira des matériaux pour la construction de Séleucie sur le Tigre. Ctésiphon et Bagdad également lui empruntèrent ses briques.

C'est maintenant l'agonie. Strabon, qui vivait au temps d'Auguste, parle de Babylone comme d'« un grand désert ». Une partie est labourée et l'autre habitée par une colonie juive qui s'y maintiendra jusqu'au XI^e siècle. Les témoignages de Lucien (II^e siècle) ; Jérôme, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret (V^e siècle) ; Ibn Haukal (IX^e siècle), permettent de suivre les progrès de la destruction. Au XII^e siècle, Benjamin de Tudèle n'y trouve plus qu'un désert et des ruines inabordables en raison de la multiplicité des scorpions et des serpents. L'endroit est devenu inhabitable.

Aujourd'hui, cette immense étendue est déserte, à peine y découvre-t-on quelques douzaines d'Arabes qui ont établi leurs huttes à quelque distance de ces ruines colossales, et font paître leurs troupeaux dans les environs ou servent de guides aux touristes. Jamais et à aucun prix ces Arabes ne passeront la nuit sur les ruines ou n'y dresseraient leurs tentes. Ce sont des guerriers courageux, mais une crainte superstitieuse insurmontable les empêche de rester sur les ruines pendant la nuit ou d'y planter leur tente.

L'archéologue Layard, qui visita ces ruines en 1845, résuma en ces mots son impression : « Des monceaux de débris informes encombrant des arpents de terrain... Partout, des fragments de verre, de marbre, de poteries et de briques couverts de caractères, mélangés à ce sol nitreux et blanchi, provenant des murailles des anciennes demeures, qui arrête ou empêche la végétation et fait de l'emplacement de Babylone un terrain vague et hideux. Les hiboux (qui sont d'une grosse espèce et d'une couleur grise, et qu'on rencontre en vols de cinquante et même de cent) s'échappent des rares broussailles pendant que le chacal se tapit dans les ravins. »

Lors d'un voyage dans cette région en 1913, le missionnaire Ising, écrivit :

« L'esprit est involontairement ramené à la prophétie du treizième chapitre d'Esaïe, et à tant d'autres qui se sont accomplies à la lettre. Pas une seule demeure sur le terrain de l'ancienne Babylone. Les Arabes, employés à l'exploration, ont construit leurs cabanes de terre dans le lit de l'ancien fleuve qui se trouve, à l'heure qu'il est, refoulé à un demi mille vers l'ouest. »

Le temple de Jérusalem

Le temple de Jérusalem faisait l'admiration des Juifs contemporains de Jésus. Il avait été construit, en effet, pour défier les siècles. Un jour, les disciples du Christ lui en firent remarquer les constructions. Le Maître leur dit alors cette prédiction, qui dut les troubler (Matthieu 24 : 2) :

« Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, *il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.* »

La prédiction s'accomplit à la lettre. En 70, lors de la prise de Jérusalem par les Romains, le temple, que le général Titus voulait épargner, fut incendié, un soldat ayant jeté sa torche enflammée dans une des pièces. Des milliers de Juifs,

qui s'y étaient réfugiés, périrent dans les flammes.

Quelques tours et quelques murailles restaient encore debout. Pour décourager toute tentative de reconstruction, l'empereur Hadrien en 135 fit démolir les vestiges, déterrer les fondements et labourer l'emplacement. Au IV^e siècle, Julien l'Apostat s'avisait de faire mentir la prophétie. Il tenta de reconstruire le temple, mais il échoua. Socrate, dans son *Histoire ecclésiastique* (III, 20) déclare que pendant la nuit un tremblement de terre accompagné de feu dévora l'ouvrage commencé par les soins de Julien l'Apostat, et Ammien Marcellin, historien païen et officier des armées impériales raconte (XXIII, 1) : « Des globes de feu éclatant tout à coup et à plusieurs reprises au milieu des travailleurs, en brûlèrent un grand nombre, et rendirent le lieu inaccessible. Comme tous les éléments semblaient se conjurer opiniâtement contre cet ouvrage, on fut forcé de l'abandonner. »

« La destruction totale d'un temple, comme celui de Jérusalem, est inexplicable, écrit Madeleine Chasles. Il avait certainement autant de solidité que ses ancêtres de la vallée du Nil qui dressent toujours leurs colonnes imposantes et gigantesques ; il avait plus de résistance que les temples grecs et romains d'Athènes, de Corinthe, de Baalbek et de Palmyre dont les restes sont encore si importants. »

Les Juifs

L'existence séculaire des Juifs est un mystère. C'est, en tout cas, une exception unique dans l'histoire des peuples.

Qu'on y songe : chassé de ses terres depuis près de dix-neuf siècles, sans patrie, sans constitution, persécuté sans relâche, haï sans pitié, exilé de contrée en contrée, le peuple juif ne cesse de se continuer, ne peut se résoudre à disparaître. Ses restes dispersés parmi toutes les nations du monde constituent un perpétuel miracle. Aucune autre nation n'a fourni les preuves d'une telle vigueur et d'une telle longévité dans des circonstances semblables.

« Combien de peuples, dit Joseph Bonsirven, ont joué dans l'histoire un rôle éclatant, comptent encore de nombreux descendants, et pourtant n'existent plus en tant que nations ! Israël, lui, anéanti depuis vingt siècles par la puissance romaine, dispersé et errant de par le monde, se présente, non seulement comme une religion, mais aussi comme une nation. »

« Sur la carte du monde, écrit Aimé Guérin, je cherche vainement les peuples de jadis ; où sont les Grecs d'Athènes et de Sparte ? Où sont les Romains de Rome ? où les Phéniciens, les Carthaginois, les Gaulois ? où, les Chaldéens et les Mèdes ? où, les Elamites et les Parthes ? Que reste-t-il d'Héliopolis et de Palmyre, de Memphis et de Babylone ? Des débris de pierre, des langues mortes, des souvenirs mythologiques... Seul, le peuple juif, vaincu et dispersé, subsiste dans tout l'univers, avec ses coutumes, sa langue, sa foi, son rêve, les bras tendus dans l'éternelle attente du Messie. »

« Israël, écrit à son tour le R. P. Dieux, n'a ni pays ni frontières, il est mêlé à toutes les races ; il n'est nulle part chez lui et il a élu partout domicile ; on a tenté de l'assimiler, lui-même s'est employé passionnément à se fondre dans la masse, mais prsonne n'a complètement réussi et on le reconnaît toujours. Il reste le Juif errant qui va, sans jamais s'arrêter, de nation en nation, grand par sa destinée et par son exception même. Oui, c'est un peuple exceptionnel, j'allais dire monstrueux puisque, selon le mot de Darmsteter, quand on veut écrire l'histoire du peuple juif, il faut écrire l'histoire de l'humanité !

Eh bien, cette destinée exceptionnelle, les prophètes de la Bible l'avaient prédite point par point. Qu'on en juge !

Moïse, 1350 ans avant Jésus-Christ, avait annoncé (Deutéronome 28 : 64, 65) : « *L'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre ; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds.* »

Huit siècles avant Jésus-Christ, Osée avait aussi annoncé (8 : 8 ; 9 : 17) : « Israël est anéanti ! *Ils sont maintenant parmi les nations comme un vase qui n'a pas de prix... Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont pas écouté, et ils seront errants parmi les nations.* » Jésus-Christ lui-même donna à leur sujet la prédiction suivante (Luc 21 : 24) : « *Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations...* »

On ne pouvait, en termes plus clairs et plus précis, prédire la destinée des Juifs.

L'expression : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations », annonçait aussi une réalité séculaire. Cette ville connut un destin tragique, les païens en ont foulé le sol : les Romains, les Grecs, les Arabes ; les chrétiens s'en sont emparé à maintes reprises, et elle a vu, et combien de fois, le sang couler dans ses rues. Son aspect actuel n'a rien d'engageant : une Babel, où tout est confus et hétéroclite. Voici ce qu'en dit le reporter Pierre Daye :

« Du côté sentimental, quel désastre ! Pour qui a eu son jeune âge émerveillé par les prestiges des récits évangéliques, il n'est point de plus affreux sentiment que celui que provoquent, dès l'arrivée dans Jérusalem, cette foire aux religions, cette organisation mendicante et sans dignité, cette exploitation de la croyance, ces rivalités mercantiles qui n'ont même pas l'excuse de la piété, ce désordre, cette saleté, cette accumulation de petites choses, de laid et de mauvais goût. »

Conclusion

On peut connaître l'avenir en consultant la Bible, laquelle est vraiment « comme une lampe qui brille dans un lieu obscur ». Livre du passé racontant l'histoire des peuples et des idées, livre du présent décrivant la situation du monde et répondant aux besoins des cœurs, et livre de l'avenir dévoilant les mystères de la destinée de cette terre, la Bible est vraiment d'inspiration divine. « Aussi longtemps, dit H.-L. Hastings, que Babylone sera en ruines ; aussi longtemps que Ninive sera vide et déserte ; aussi longtemps que l'Égypte sera le moindre des royaumes ; aussi longtemps que Tyr sera un lieu dans la mer où l'on étendra les filets ; aussi longtemps que les grandes Empires du monde suivront la destinée qui leur a été prédite : aussi longtemps aurons-nous des preuves que c'est l'Esprit omniscient qui a dicté les prédictions de ce Livre, et que la prophétie antique n'a pas été donnée par la volonté de l'homme. »

Les systèmes philosophiques passent, les théories humaines se succèdent sans laisser de traces, mais les faits s'enregistrent, et ils attestent l'éternelle véracité de la Bible. Nous pouvons être assurés que les paroles des prophètes bibliques demeureront jusqu'à leur complet accomplissement. Comme le proclame Esaïe (40 : 6, 8) : « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur, tombe... *Mais la parole de notre Dieu demeure éternelle.* »

CHARLES GERBER.

L'utilité de la Bible

(Suite de la page 7.)

La Bible fait connaître le péché

Mais qu'est-ce donc que le péché ? Seule la Bible nous en donne la définition exacte : « *Le péché, c'est la transgression de la loi.* » (1 Jean 3 : 4.) Le récit si simple de la chute, nous apprend ce qu'est le péché dans son essence même : *c'est la volonté de la Créature s'affirmant contre la volonté du Créateur.* Le péché est toujours une désobéissance aux lois divines, un acte d'orgueil, une révolte contre Dieu. Une attitude aussi coupable entraîne les conséquences tragiques mentionnées plus haut : la perte éternelle, la mort, le retour au néant.

Mais qui donc est le véritable instigateur de la désobéissance ? Adam et Eve auraient-ils jamais succombé à la tentation s'il n'y avait pas eu de tentateur ? Evidemment ! Nous touchons ici au grand problème du mal, problème auquel aucun penseur, aucun philosophe n'a jamais trouvé une solution satisfaisante. C'est encore la Bible qui nous donne la vraie solution. Devant les formes multiples du mal, de la souffrance, qui se manifestent tout autour de nous, se pose la question toujours répétée : D'où vient le mal ?

Jésus répond : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Matthieu 13 : 28.) Et la Bible a été donnée à l'homme pour lui raconter l'histoire de ce terrible adversaire, Satan, son origine, sa révolte contre Dieu, son expulsion du ciel avec les anges déchus, toute son œuvre de haine et de destruction contre le Créateur et contre les hommes, et finalement sa destruction complète et définitive.

La Bible nous parle du salut

Si la Bible est vraiment le Livre de Dieu, on comprend facilement qu'après nous avoir parlé du péché et de toutes ses conséquences, elle doit aussi nous présenter le remède, le salut et le moyen de l'obtenir. En effet, si le salaire du péché c'est la mort, « *le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur.* » (Romains 6 : 23.)

Remarquons le contraste :

Péché	Don de Dieu
Mort	Vie éternelle

La mort étant le *salaire* du péché, et cette mort atteignant naturellement tous les hommes parce que tous ont péché (Romains 5 : 12), Dieu offre à tous, gratuitement, ce don extraordinaire : la vie éternelle. Ce don est la preuve du grand amour de Dieu pour les pécheurs ; il est aussi une manifestation de sa pure grâce. Ce don est accessible comme une grâce qui n'est donnée qu'à ceux qui croient en Jésus-Christ, Fils de Dieu, manifesté en chair, « *livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification.* » (Romains 4 :

25.) « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie.* » (Jean 3 : 36.)

La Bible enseigne que celui qui, par la foi, a accepté Jésus-Christ pour son Sauveur a trouvé le salut. Qu'est-ce donc en réalité que le salut ? Il procure trois choses bien distinctes et cependant inséparables l'une de l'autre : 1° L'assurance formelle que tous les péchés commis jusqu'au jour de la conversion sont pardonnés, effacés, acquittés, en vertu des souffrances de Jésus-Christ sur la croix ; 2° la force nécessaire pour ne plus retomber constamment dans les mêmes fautes, ou les mêmes péchés qu'on a confessés et dont on a obtenu le pardon ; 3° l'assurance d'une vie éternelle de joie, de paix parfaite, de félicité. Cette glorieuse perspective constitue la bienheureuse espérance de tous les vrais chrétiens, qui se réalisera à la seconde venue de Jésus-Christ. En attendant, l'enfant de Dieu, sauvé en espérance, grâce à la foi, jouit par anticipation de ce bonheur éternel qui lui est promis, et dont il possède déjà les arrhes : le Saint-Esprit.

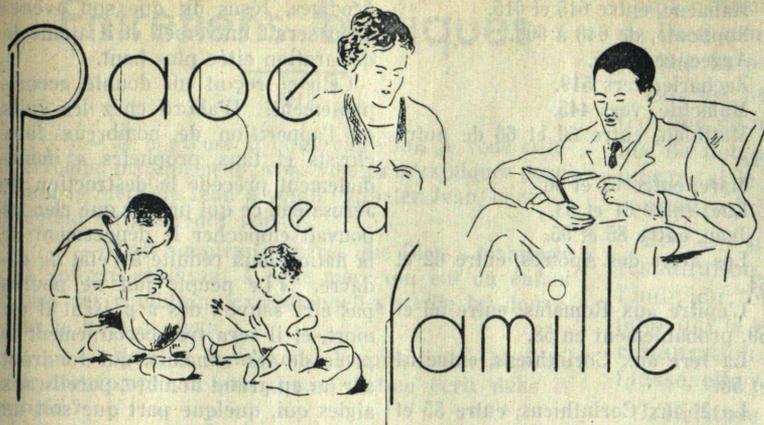
La Bible enseigne que celui qui a cette espérance doit se purifier, comme Dieu lui-même est pur. Cette purification constante et progressive, corps, âme et esprit, doit être la principale préoccupation, en quelque sorte le grand objectif de la vie chrétienne, car « *sans la sanctification personne ne verra le Seigneur.* » (Hébreux 12 : 14.) Les grands agents de sanctification sont la Parole de Dieu et le Saint-Esprit.

La vie chrétienne est aussi une vie d'adoration et de communion avec Dieu lequel réclame de vrais adorateurs. Or les vrais adorateurs sont ceux qui adorent en esprit et en vérité. Il y a malheureusement beaucoup de gens qui rendent à Dieu un culte inutile parce qu'ils suivent des traditions humaines au lieu d'observer les commandements de Dieu. C'est donc en appliquant scrupuleusement les instructions et les ordres contenus dans les saintes Ecritures que nous pouvons offrir à Dieu « *un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte.* » (Hébreux 12 : 28.)

Et je pourrais continuer ainsi encore longtemps, exposant les raisons pour lesquelles Dieu, dans sa grâce infinie et son immense amour, nous a donné sa sainte Parole. Toutes les raisons se trouvent en quelque sorte résumées dans ce beau verset : « *Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.* » (2 Timothée 3 : 16, 17.)

Analysons quelque peu cette déclaration. En premier lieu, notons que l'Ecriture est un Livre inspiré de Dieu ; c'est le seul qui le soit. Pour produire les effets pour lesquels elle a été donnée, il fallait que la Bible fût inspirée.

(Lire la fin à la page 15.)



Activité

L'IMAGE d'une ruche et le travail prodigieux des abeilles se présentent à notre esprit dès qu'il s'agit pour nous de définir l'activité. Mais il n'est pas dans mon intention de vous en parler. Le livre de Maeterlinck narre d'une manière incomparable la vie des abeilles, et si vous ne le connaissez pas et que vous soyez curieux de l'activité de cette bestiole ailée, vous serez largement récompensé en le lisant.

Je voudrais ici vous dire qu'il faut distinguer l'activité de l'agitation.

Je me souviens d'avoir employé pendant quelque temps, à la maison, une femme de ménage qui dès ses débuts me donnait l'impression de ne point perdre son temps. Mon amie qui, sans en avoir l'air, l'observait et qui était constamment dérangée dans son travail par le bruit et les allées et venues de cette femme qui s'affairait, me dit un jour à bout de patience : « Cette femme doit venir d'un cirque, je t'assure qu'elle apprend à jongler avec nos casseroles et notre vaisselle. Du reste, regarde-la un instant, tu verras qu'elle court sur place. »

Nous avons en nous un grand besoin de nous dépenser, mais encore faut-il savoir coordonner nos efforts. Pour agir, dit Pascal, il faut commencer par bien penser. Mais le bien-penser est un art difficile.

Avez-vous remarqué que les enfants sains et vigoureux vont et viennent inégalement. Un enfant paresseux est souvent un enfant dont la santé est déficiente. Il existe une locution populaire qui dit qu'il faut savoir prendre son ouvrage.

Penser d'abord.

Si vous dirigez le travail de quelqu'un demandez-vous avant de commander, s'il vous serait possible de faire la besogne que vous allez exiger. Posez-vous la question, au cas naturellement où il s'agit d'un travail auquel vous êtes habitué : « Serais-je capable de l'accomplir dans le temps minimum assigné ? » Savoir commander est très difficile.

Nous avons tous des aptitudes, des dons différents, heureusement. Il ne faudrait pas, sous prétexte d'un manque

de capacités, renoncer à priori à la tâche qui nous incombe. Heureux ceux qui ont accompli leur destin, qui ont dépensé avec joie les forces vives de leur existence, à construire ce qu'ils ont conçu et aimé en esprit dès leur enfance. Mais la plupart ne peuvent pas faire ce qui leur plairait. Qu'importe, pourvu qu'ils agissent utilement là où Dieu les a placés.

Chaque fois que le récit à propos de Marthe et Marie me tombait sous les yeux, il me causait un malaise et un profond étonnement. Tous ceux qui ont entendu parler des coutumes de l'Orient, et de l'hospitalité pratiquée en ces pays, autrefois et même encore aujourd'hui, savent ce que représentait dans une maison de notables — la famille de Marthe et Marie était très connue et très aimée — la réception d'un Rabbi, dont la réputation était déjà grande et qui partout où il allait était probablement suivi d'un auditoire empressé.

Recevant Jésus dans sa maison, Marthe ne devait sûrement pas ignorer ceux qui l'avaient accompagné, peut-être de très loin. Pauvre Marthe, quels soucis et quel travail ! Il n'y a donc rien d'étonnant qu'elle fût mécontente de sa sœur Marie qui, la laissant tout faire, s'assit aux pieds du Seigneur pour l'écouter parler. Marthe est tellement sûre de son droit qu'elle n'hésite pas à attirer l'attention du Seigneur et lui demander en somme de réprimander Marie.

Or, il arrive cette chose inattendue, c'est Marthe qui reçoit un blâme.

« Marthe, lui répond le Maître, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée ». Je vous disais plus haut combien ce récit m'était difficile à comprendre, et je pensais qu'il s'agissait pour Marthe d'une épreuve destinée à exercer sa patience, car je la voyais assez autoritaire.

Un soir, la veille d'un jour où je recevais des amis très chers, je me suis sentie bien lasse et comme découragée à l'avance par l'effort qui m'attendait le lendemain. Il m'était impossible de prier comme à l'habitude. Tard dans la nuit, l'inquiétude et l'agitation me tenaient éveillée. Comme c'est déraisonnable, finis-je par me dire à moi-même, nos amis savent que je les aime, que je les reçois de mon mieux. Je simplifierai, une seule chose importe, c'est la joie de nous retrouver, d'échanger nos idées et de sentir ce cœur à cœur qui nous unit et nous enchante.

Une seule chose importe... Le Seigneur l'a dit, mais Marthe trop positive — c'est le trait dominant de son caractère, elle le prouve dans d'autres circonstances, le Maître le sait — s'agite et s'inquiète au lieu d'écouter cette parole qui est résurrection et vie. Marthe est pourtant fervente, elle croit,

(Suite à la page 14 3^{me} colonne.)



Très attentive, elle ne confond pas l'activité avec l'agitation.

(Photo Carrot.)



Les dates des livres de la Bible

Voulez-vous m'indiquer les dates auxquelles les livres de la Bible ont été rédigés ? — P. C.

La rédaction de la Bible à laquelle ont pris part une quarantaine d'auteurs différents, s'échelonne sur une période de quatorze à quinze siècles. Cela veut dire que le livre le plus ancien a dû être rédigé antérieurement à 1300 avant J.-C. et le livre le moins ancien, à la fin du premier siècle de notre ère. Les dates que nous donnons sont, pour la plupart, approximatives. On comprendra qu'il est difficile d'être très précis dans ce domaine, et que ce serait faire preuve de présomption que de vouloir prétendre imposer, dans certains cas notamment, des dates trop rigoureuses. Voici donc quelques indications (nous préférons l'ordre dans lequel les livres se suivent dans la Bible à l'ordre chronologique) :

Le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome) entre 1400 et 1300 avant notre ère.

Josué, vers 1300.

Les Juges, entre 1100 et 1000.

Ruth, entre 1000 et 900.

Les deux livres de Samuel, de 1050 à 950.

Les deux livres des Rois, entre 580 et 550.

Les deux livres des Chroniques, entre 350 et 300.

Esdras et Néhémie, entre 350 et 300.

Esther, entre 400 et 300.

Job, ou entre 1400 et 1300 (plus probablement) ou entre 700 et 500.

Les Psaumes, la plupart entre 1000 et 930.

Les Proverbes, entre 970 et 930.

L'Ecclésiaste, vers 930.

Le Cantique des cantiques, entre 970 et 930.

Esaïe, de 740 à 700.

Jérémie, de 625 à 580.

Les Lamentations, de 588 à 580.

Ezéchiel, de 590 à 570.

Daniel, de 606 à 534.

Osée, de 755 à 720.

Joël, entre 840 et 800.

Amos, entre 760 et 740.

Abdias, vers 850 ou vers 580.

Jonas, vers 780.

Michée, de 730 à 695.

Nahum, entre 665 et 605, probablement vers 650.

Habacuc, entre 645 et 615.

Sophonie, de 640 à 609.

Aggée, vers 520.

Zacharie, vers 519.

Malachie, vers 445.

Matthieu, entre 60 et 66 de notre ère.

Marc, entre 62 et 66.

Luc, entre 61 et 63.

Jean, entre 85 et 95.

Les Actes des Apôtres, entre 62 et 64.

L'épître aux Romains, entre 56 et 59, probablement en 58.

La 1^{ère} aux Corinthiens, entre 54 et 58.

La 2^e aux Corinthiens, entre 55 et 58.

L'épître aux Galates, entre 54 et 58.

L'épître aux Ephésiens, de Césarée entre 56 et 58, ou de Rome entre 59 et 61.

L'épître aux Philippiens, entre 60 et 64, probablement en 63.

L'épître aux Colossiens, de Césarée entre 56 et 58, ou de Rome entre 59 et 61.

La 1^{ère} aux Thessaloniens, vers 52, 53.

La 2^e aux Thessaloniens, vers 52, 53.

La 1^{ère} à Timothée, entre 64 et 66, probablement en 64.

La 2^e à Timothée, vers 66.

L'épître à Tite, entre 64 et 66, probablement en 64.

L'épître à Philémon, de Césarée entre 56 et 58, ou de Rome entre 59 et 61.

L'épître aux Hébreux, entre 63 et 67.

L'épître de Jacques, entre 60 et 62 (très incertain).

La 1^{ère} de Pierre, en 63 ou 64.

La 2^e de Pierre, entre 64 et 67.

Les 3 épîtres de Jean, entre 90 et 96.

L'épître de Jude, entre 63 et 67.

L'Apocalypse, entre 90 et 96.

Les cadavres et les aigles

Voulez-vous m'expliquer la déclaration du Christ (Matthieu 24 : 28) : « En quelque lieu que soit le cadavre, s'assembleront les aigles » ? — Un abonné.

Cette déclaration fait partie du grand discours prophétique du Christ, dont on sait le double accomplissement dans l'histoire. Certains fragments concernaient uniquement la période qui a immédiatement suivi le Christ, certains autres uniquement les temps qui précèdent la fin du monde, c'est-à-dire de l'économie présente, certains les deux à la fois.

Après avoir montré qu'il s'élèverait de faux Christs et de faux prophètes, opérant des miracles et de grands

prodiges, Jésus dit que son avènement serait universel, et il ajoute la déclaration citée plus haut.

Celle-ci reçoit un double accomplissement. D'abord chez les Juifs où l'apparition de nombreux faux Christs et faux prophètes a immédiatement précédé la destruction de Jérusalem, ce qui prouve que rien ne pouvait empêcher le dépècement de la nation déjà réduite à l'état de cadavre. « Le peuple juif ne pourra pas être sauvé : dès à présent il est mort, et il sera très certainement la proie de ses ennemis, qui fondront sur lui en grand nombre, pareils aux aigles qui, quelque part que soit un corps mort, le découvrent et se rassemblent pour le dévorer. » (Henri Lutteroth.)

De même, à la fin des temps, les mouvements religieux, comme le spiritisme par exemple, qui essaieront de s'imposer par des prodiges et des miracles ou feront croire que le Christ est déjà apparu, soit en esprit, soit sous une matérialisation quelconque, ne pourront empêcher que les jugements de Dieu ne fondent sur l'humanité perdue et bientôt réduite au néant.

C. G.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que nous avons organisé, sous le titre général de *l'Attente du Maître* des causeries chaque mercredi soir à 19 h. à Radio-Normandie.

mais cependant ce n'est pas à elle que sera réservée la joie immense de revoir le Seigneur ressuscité, mais à Marie.

Marie se rend au tombeau de grand matin, il fait encore obscur. Je crois volontiers qu'elle n'a pas dormi de la nuit. Elle se hâte pour arriver la première. Qui sait quel espoir fait battre son cœur ? Devant le tombeau vide, elle pleure. Mais soudain, elle entend la voix aimée, qu'elle connaît si bien, qui l'appelle par son nom. Elle se retourne, une joie immense inonde son cœur : le Seigneur est vivant ! Dans nos soucis et nos inquiétudes, n'oublions jamais que c'est Marie qui a choisi la bonne part, la bonne part qui ne lui sera point ôtée.

FÉLIXE.



Entretiens bibliques

VII

— Je m'excuse si la dernière fois je vous ai interrompu brusquement ; vous vouliez m'expliquer pourquoi la mère de Jean a voulu l'appeler Jean, contrairement au désir des voisins.

— Tout simplement parce que Dieu a manifesté sa volonté en disant à cette mère qui eut un enfant dans des conditions exceptionnelles : « Tu lui donneras le nom de Jean. »

— Mais, et je m'excuse encore, j'aime bien me rendre compte de vos dires. Est-ce écrit dans la Bible ?

— Parfaitement ; dans Luc 1 : 13, vous lisez : « Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. »

— Oui, mais quel rapport avec le nom de Jésus ? Vous paraissez éluder la question.

— Patience, j'y arrive. Pour Jésus, il en fut de même. Dieu imposa à ses parents un nom et j'aimerais vous faire lire deux passages très édifiants de la Parole de Dieu à ce sujet, qui vous montreront que c'est Dieu lui-même qui a choisi ce nom.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il avait une signification appropriée. Jésus dérive d'un mot hébreu qui signifie « sauver, délivrer ». Or avant qu'il naquit, Dieu a dit à Joseph en parlant de Marie (Matthieu 1 : 21) : « Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Avant sa naissance son nom était fixé par Dieu et ce nom avait toute sa signification, il résumait tout son ministère : sauver.

— Ne lui a-t-on pas donné d'autres noms, tels que Christ, Emmanuel, etc.

— Vous avez raison et si vous voulez avoir des indications bibliques à ce sujet je vais vous les donner.

— Quelle est l'origine du nom Emmanuel ?

— Dans Esaïe (7 : 14), il est dit : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

— Vous avez réponse à tout ; mais que signifie Emmanuel ?

— « Dieu avec nous », ce qui prouve sa divinité par son union avec le Père, divinité qui a été reconnue par Dieu lui-même puisque ce nom d'Emmanuel lui a été attribué. Ainsi le Christ est bien le Messie.

— « Christ », « Messie », encore deux mots pour lesquels je voudrais bien une explication, sachant d'avance désormais que vous me la fournirez.

— Mais certainement, la prochaine fois, voulez-vous ?

TANCRÈDE THIBAUD.



L'utilité de la Bible

(Suite de la page 12.)

Son utilité ressort des quatre points mentionnés. Elle est utile pour *enseigner*. Il s'agit ici de la *doctrine*. Ce n'est pas l'enseignement d'une

opinion humaine, mais la proclamation officielle de Dieu concernant son *amour*, son *pardon*, sa *justice*, sa *pureté*, sa *paix*.

Elle est utile pour *convaincre*. Dans la construction de notre caractère, comme aussi de l'édifice de notre foi, la Bible est un fil à plomb qui montre si le mur est droit, c'est le mètre qui fait connaître la mesure.

Elle est utile pour *corriger*, mot qui signifie restauration. La Bible découvre, dévoile chez l'individu tous les défauts, mais elle accomplit pour qui le veut bien, une œuvre merveilleuse de restauration ; elle redresse ce qui est courbé ou faussé, elle rallonge ce qui est trop court.

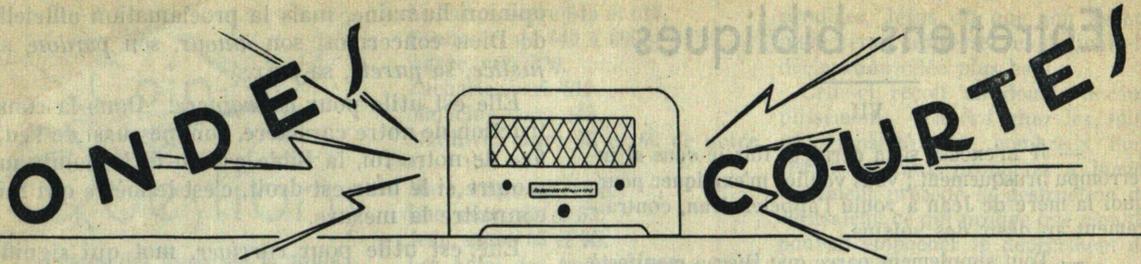
L'Écriture est utile pour *instruire*, non pas dans n'importe quelle science, mais en réalité dans une seule : la *justice*. Oui, la Bible est le seul livre au monde qui fasse l'éducation de la *justice*.

Toute personne qui reçoit la Bible pour ce qu'elle est : la Parole vivante et permanente de Dieu, qui écoute avec docilité et un sain respect tous ses enseignements, et qui, par le secours de la grâce et de l'Esprit-Saint, s'efforce d'y soumettre sa vie entière, constatera que la Parole de Dieu porte en elle un principe de vie qui change, qui transforme ; elle deviendra une personne accomplie et propre à toute bonne œuvre.

Résumons. Pourquoi la Bible ? Pour nous faire connaître Dieu, Jésus notre Sauveur, le salut par la foi sans les œuvres de la loi, le pardon gratuit de nos péchés, la promesse de la vie éternelle. Elle nous révèle d'où vient le mal, ce qu'est le péché, sa gravité, ses conséquences, ce que Dieu a fait pour en délivrer l'homme, la puissance qu'il met à sa disposition pour qu'il en triomphe. Elle nous présente un modèle à imiter en toutes choses : Jésus, le Fils de Dieu. Elle nous console de toutes nos afflictions en nous faisant connaître pourquoi elles sont voulues ou permises par notre Père céleste. Elle remplit le cœur de courage, de foi, de zèle et d'espérance, par les glorieuses promesses de vie et d'immortalité qui seront manifestées lors de l'apparition en gloire de notre Sauveur Jésus-Christ. Elle nous révèle que ce retour est prochain parce que tous les signes annonciateurs sont accomplis ou en voie d'accomplissement. La Bible conjure tous ceux qui vivent dans les derniers temps de l'histoire de ce monde de vivre une vie sainte, pieuse, « attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu ». (2 Pierre 3 : 12.)

Cher lecteur, lis la Bible avec recueillement, adoration et prière, avec la volonté bien arrêtée de faire tout ce qu'elle te dit, d'obéir à tout ce qu'elle t'ordonne ; nourris-toi de ce pain de vie comme du pain quotidien, ce sera le seul moyen de croître dans la grâce, dans la charité, dans le service. En le faisant, tu auras trouvé le secret du vrai bonheur pour la vie présente et pour la vie éternelle.

J.-C. GUENIN.



Afin d'empêcher la circulation de faux passeports, l'Angleterre prévoit de rendre les empreintes digitales obligatoires sur tous les passeports.

Un câble pour les grands fonds méditerranéens pèse 940 kg. par kilomètre. S'il possède une double armature il en pèse 7.100 et s'il est destiné à l'Atlantique, le poids de ce kilomètre peut atteindre 10.000 kg.

Il tombe, en un an, 1278 millimètres d'eau à Annecy, 1120 à Tulle, 1051 à Mantes, 979 à Epinal, 861 à Grenoble, 823 à Montpellier, 789 à Nice, 764 à Bordeaux, 748 à Lille, 739 à Lyon, 689 à Nancy, 667 à Arras, 650 à Rouen, 642 à Toulouse, 614 à Amiens, 547 à Marseille, 481 à Paris.

Le train le plus rapide de l'Europe est le nouvel express Rome-Naples inauguré par M. Benni, ministre italien des communications. Il maintient sur certains parcours une allure de 193 km. à l'heure. La distance de Rome-Naples (217 km.) a été franchie, lors de la course d'essai, en une heure 24, ce qui représente une vitesse horaire moyenne de 155 kilomètres. Le retour s'est effectué en une heure 36.

Il y a quarante ans, un collectionneur de timbres-poste qui se vantait de posséder deux mille timbres « tous différents », était considéré comme possédant une magnifique collection. Or, savez-vous combien il existe, aujourd'hui, de timbres « tous différents » ? Rien moins que 58.607 ! Vous voyez d'ici le nombre de volumes que comporterait une collection complète. Songez que, depuis un an, plus de 1.700 timbres nouveaux ont été émis. L'Europe en a mis 542 en circulation ; l'Asie, 357 ; l'Afrique, 392 ; l'Amérique, 333 ; les Indes occidentales, 47 ; l'Océanie, 62.

Le professeur Giulio Farina, directeur du Musée archéologique de Turin, a réussi, après d'énormes difficultés, à composer les fragments du célèbre « papyrus des rois » qui se trouvait dans ce même Musée. Ce papyrus, qui devait mesurer à ses origines environ 1 m. 70 de long sur 0 m. 41 de large, est écrit en caractères de la basse Egypte avec ça et là de l'écriture cursive. A l'endroit se trouvent des notes concernant les axes en nature que les fonctionnaires des oasis de la Libye étaient tenus de remettre au fisc ; l'envers porte, en onze colonnes, la liste des rois d'Egypte depuis Ramsès II et le pharaon Méneptah (1234-1125).

Différentes enquêtes ont montré que le sable de l'Adriatique était radioactif en certains endroits, notamment entre Cavtat et les Bouches de Cattaro. Les experts estiment qu'il doit y avoir dans la région du minerai d'uranium duquel on pourrait extraire directement du radium.

Au cours des fouilles archéologiques entreprises à Adria, province de Rovigo (sur un canal du Pô, autrefois au bord de la mer, à laquelle elle a donné son nom), on a mis au jour, parmi bien d'autres objets, à deux mètres de profondeur, les squelettes, fort bien conservés, de deux énormes chevaux entièrement harnachés, puis un char étrusque splendide, avec ses deux roues encerclées et sur lequel se trouvait un autre squelette de cheval.

La limite d'âge humaine ne dépasse guère 90 ans. Celle du crocodile atteint aisément 250 ans, battant d'assez peu celle de l'éléphant (200 ans). Les tortues dépassent 150 ans. Viennent ensuite : les carpes (120 ans), les aigles, les cygnes et les corbeaux (plus de 100 ans), les lions (60 ans), les perroquets (55 ans), les chameaux (50 ans), les cerfs (30 ans). Les animaux domestiques viennent bien au-dessous, ainsi le lapin ne vit que 7 ans, le mouton 10, les oiseaux de 12 à 16 ans.

On a commencé en Allemagne la fabrication industrielle de nouveaux matériaux de construction. Il s'agit de moellons de construction en verre évidé. Ces moellons sont en deux parties creuses. Ils sont formés de deux auges en verre, dont les bords sont soudés au moyen d'un alliage d'aluminium liquide, à haute température. Ils sont ainsi vides et peuvent être utilisés sans sommiers et poutres métalliques. Leur pouvoir d'isolant thermique est tout à fait remarquable.

Huit petits animaux trouvés récemment dans la jungle de Malaisie sont l'objet de l'attention d'un grand nombre de zoologistes. La tête de ces animaux est pareille à celle du rat ; leurs yeux sont pareils à ceux du hibou, leur pelage est gris ; ils possèdent deux langues, et leurs dents sont celles d'un rongeur. L'opérateur de cinéma qui les a découverts a envoyé des photos à sept grands Zoos et personne n'a pu dire quels étaient ces animaux. Ils pèsent environ un kilo et mesurent 25 cm de long.

Six cent soixante millions de mètres de films représentent la production annuelle de pellicule cinématographique impressionnée aux Etats-Unis. Ce métrage correspond à environ 366.666 heures de représentation ininterrompue. 282.000 personnes sont occupées par l'industrie cinématographique des Etats-Unis, comme ouvriers, artistes, producteurs, publicistes et scénaristes. Il n'y a pas moins de 17.541 salles obscures dans les Etats-Unis et on évalue le public quotidien de l'univers à 220.000.000 de spectateurs.

L'ancienne diligence à chevaux vient de réapparaître en Allemagne sur un petit nombre de parcours peu fréquentés des autos : en Saxe, en Bavière, dans le Palatinat, le Bade et le Mecklembourg. Aux environs de Berlin on a choisi la route de Neuruppin à Zermutzei, qui traverse de belles forêts. Les nouveaux véhicules conservent l'extérieur des anciens, mais sont pourvus, intérieurement, de divers confort modernes : toit mobile, coussins moelleux ; les lanternes sont de forme ancienne, mais électriques, les roues pourvues de pneumatiques et de moyeux de roulements à billes.

SOMMAIRE DE MARS 1939

Le cep et les sarments	2
Le cri des élus	3
En lisant mon journal	5
Les bons livres	6
L'utilité de la Bible	7
L'avenir dévoilé	8
Activité	13
Coin des questions	14
Entretiens bibliques (VII)	15
Ondes courtes	16

LES SIGNES DES TEMPS

Revue mensuelle illustrée

DAMMARIE-LES-LYS (S.-&-M.)

Prix de l'abonnement annuel :

France et colonies	15 fr.	8 fr. —
Suisse (arg. suisse)	3 fr. 50	2 fr. —
Belgique (arg. belge)	18 fr.	9 fr. 50
Etranger (arg. franc.)	18 fr.	10 fr. —

AGENCES :

PARIS, 130, boulevard de l'Hôpital (13^e)
 MARSEILLE, 5, boulevard Longchamp
 STRASBOURG, 5, boulevard d'Anvers
 LAUSANNE, 8, av. de l'Eglise Anglaise
 BRUXELLES, 11, rue Ernest Allard
 ALGER, 139 ter, Chemin du Telemly
 RABAT, 8, rue Général Claverie
 TUNIS, 2, rue de l'Eglise

Le gérant : G. HABEREY.

Le rédacteur : Ch. GERBER.

Imprimerie Les Signes des Temps,
 Dammarie-les-Lys (S.-et-M.)